

**L'UNIVERS
SALONNIER DE
MME GEOFFRIN
(1741-1777)**

Joël Meyniel

2008

Une édition 

Illustration de couverture d'après : Mme Geoffrin
Tableau de J.C. Nattier. – 1738

Du même auteur aux éditions émotion primitive

**Saint Sébastien et le symbolisme
dans l'archerie traditionnelle**

Joël Meyniel – 2005 – ISBN 2-914123-72-8

Archers et arbalétriers au temps de la guerre de 100 ans

Joël Meyniel – 2006 – ISBN 2-914123-93-0

L'armement médiéval en occident

Joël Meyniel – 2007 – ISBN 978-2-35422-114-0

Toute reproduction ou adaptation d'un extrait quelconque de ce
livre par quelque procédé que ce soit, et notamment par
photocopie, est interdite sans l'autorisation des
Editions EMOTION PRIMITIVE
24 avenue du Vercors - BP100 – 38602 Fontaine - France.

Un homme d'esprit est perdu s'il ne joint pas à l'esprit l'énergie du caractère. Quand on a la lanterne de Diogène, il faut avoir son bâton.

Chamfort

SOMMAIRE

SOMMAIRE	5
NOTE DE L'AUTEUR.....	7
Qu'est- ce qu'un salon?.....	7
Pourquoi le salon de Mme Geoffrin?.....	8
AVANT PROPOS.....	9
Les Académies.	10
Les Loges maçonniques.....	10
Les Clubs.....	13
Les Cafés.....	14
Les Salons.	19
L'UNIVERS DES SALONS.....	23
MADAME GEOFFRIN	37
L'HÔTEL DE LA RUE ST-HONORE.....	65
Les hôtels	65
Les couvents.....	65
L'ORGANISATION GENERALE DU SALON	79
La fréquence des réceptions	79
Le parrainage.....	80
La règle et la discipline.....	81
L'hôte principal.....	83
La politesse.....	84
MADAME GEOFFRIN ET SES HOTES.....	87
Présentation des hôtes du salon	87
Localisation et analyse des lieux d'habitations des habitués.	87
Répartition dans l'espace géographique parisien des lieux d'habitation des habitués. .	88
Analyse sociologique des habitués du salon.....	110
Les relations entre Mme Geoffrin et ses hôtes	112

LES PRATIQUES SOCIALES, LA CONVERSATION	125
Les pratiques sociales.....	125
La conversation	137
LA FINALITE DU SALON DE MADAME GEOFFRIN	147
Son utilité sociale.....	147
Son utilité intellectuelle et artistique	149
Son rôle dans la formation et l'expansion des idées nouvelles	152
POSTFACE	153
ANNEXE.....	155
SALONS FRANÇAIS CELEBRES	155
BIBLIOGRAPHIE.....	159
Bibliographie de base.....	159
Articles, colloques, discours, conférences, etc.	163
Bibliographie spécialisée sur le dix-huitième siècle.....	165
Cartes, plans et illustrations	166
Remerciements,	167

NOTE DE L'AUTEUR

QU'EST-CE QU'UN SALON?

Un salon est un cercle mondain dont le développement correspond à celui de la vie urbaine. Lié au besoin d'échanger des idées, des nouvelles, des sentiments, le salon dépasse vite le stade de la rencontre superficielle, du badinage et du jeu, pour tenir dans la vie sociale et le mouvement des idées, un rôle essentiel.

Aristocratique ou bourgeois, le salon se montre largement ouvert aux «talents» issus d'autres milieux et contribue, à sa manière, à un certain brassage social.

Présidé, le plus souvent, par une maîtresse de maison, il permet aux femmes de faire entendre leur voix et de développer leur rôle dans une société qui reste, par ailleurs, très masculine.

Parisien surtout, le salon n'est pas absent de la province et sert de courroie de transmission dans la vie intellectuelle du royaume, contrebalançant ainsi, efficacement, l'influence de la cour.

A la fin du XVI^{ème} siècle, le salon est surtout un foyer de pétrarquisme et de galanterie mondaine, tel celui de Mme la maréchale de Retz, vers 1570. Au XVII^{ème} siècle, il joue un véritable rôle de direction des esprits au service de la préciosité, comme celui de la marquise de Rambouillet, qui triomphe de 1613 à 1650 ou celui de Mlle de Scudéry, au service de l'anti-cartésianisme; celui de Mme de la Sablière, au service du libertinage; celui de Ninon de Lenclos, ou encore celui de la duchesse de Bouillon au service des cabales politiques.

Le XVIII^{ème} siècle voit triompher l'univers salonnier, en même temps que se manifeste un effort général pour échapper à l'étiquette mondaine. Des rivalités de toutes sortes opposent les salons à cette époque, allant du rationalisme mesuré chez Mmes Geoffrin et du Deffand, à une ambiance beaucoup plus hardie, chez Mlle de Lespinasse, où triomphe Rousseau, en passant par le sentiment dans le salon de Mme Necker, héritière de Mme Geoffrin.

Pour mieux comprendre ce que fut un salon, je vous invite à entrer dans l'un des plus célèbres du XVIII^{ème} siècle, celui de Mme Geoffrin.

POURQUOI LE SALON DE MME GEOFFRIN?

Parce que ce salon est incontournable. Il jouit de la plus grande notoriété parce qu'il a fonctionné pendant 36 ans autour d'une femme célébrissime, qu'il a été fréquenté par un nombre considérable de personnes et parce qu'il est l'image même du salon.

Wissous 2007

AVANT PROPOS

Au dix-huitième siècle, bourgeois et grands seigneurs rivalisent de luxe avec la cour. Durant tout le siècle, on retrouve, l'amour des fêtes et des divertissements (déguisements, pantomimes, concerts, comédies de salon) qui a marqué les années de la Régence, mais la vie mondaine prend un éclat inconnu jusqu'alors.

Elle doit son agrément à l'élégance et au luxe du décor, mais aussi au raffinement extrême du savoir-vivre, à cette politesse française alors admirée dans toute l'Europe et surtout au charme d'une conversation à la fois spirituelle et nourrie d'idées.

Le dix-huitième siècle est avant tout un siècle d'idées nouvelles mais ces idées ne purent se répandre, après la mort de Louis XIV, en 1715, que grâce à un affaiblissement de l'autorité royale, provoquant une importante évolution des mœurs. En réaction contre l'austérité des dernières années du règne de Louis XIV, le goût du plaisir, du luxe et de l'argent se déchaînent sous la Régence (1715-1723), c'est-à-dire durant l'époque où l'héritier du trône, Louis XV, âgé de cinq ans à son avènement, fut aidé dans ses pouvoirs effectifs par le duc Philippe d'Orléans, neveu de Louis XIV. Cependant les hommes de lettres ne participent guère à cette vie fastueuse. La condition des écrivains reste marquée, sur le plan matériel, par la médiocrité et l'insécurité, parce que la propriété littéraire ne fait encore l'objet d'aucune législation et que la censure et les persécutions constituent des risques très réels. En revanche, à partir de 1723, date de la majorité de Louis XV, on entre dans une époque de sacralisation de l'écrivain qui acquiert un prestige social beaucoup plus grand qu'au dix-septième siècle. L'écrivain devient ainsi un interprète et un véritable guide de l'opinion.

Les universités apparaissent plus somnolentes que jamais, n'assurant plus leur rôle de centre de la vie intellectuelle, d'autre part, Versailles, créé par et pour Louis XIV, ne représente plus le centre de la vie mondaine. La plupart des nobles y mènent, dans un décor artificiel, une vie de plus en plus difficile financièrement, gaspillant en fêtes et au jeu l'essentiel des revenus de leurs domaines, et les hommes

de lettres ne fréquentent que très rarement la cour. Cette situation explique pour beaucoup l'apparition à Paris et dans les grandes villes de province, de nouveaux centres de vie intellectuelle où les écrivains et leur public se sentent plus libres et ont plus d'influence.

Ces nouveaux centres sont les Académies, les loges maçonniques, les clubs, les cafés et les salons.

LES ACADEMIES.

Les Académies sont des sociétés officielles qui ont reçu des lettres patentes du roi. On en trouve à Paris, ainsi que dans les capitales provinciales: Bordeaux, Dijon, Nancy, Lille... Elles s'honorent de compter parmi leurs membres d'honneur des écrivains illustres. Partout, elles donnent aux savants, chercheurs, érudits et expérimentateurs de toutes spécialités les cadres de débats et de travail qui leur sont indispensables.

Chaque académie remplit la fonction qui est la sienne, stimulant les beaux-arts, les belles lettres, les sciences et les techniques. Elles organisent aussi des concours sur l'éloge du progrès, de la tolérance et des vertus naturelles.

Les gazettes publient les sujets de concours, palmarès etc. ...

Le plus extraordinaire exemple de la vitalité d'entreprise collective des sociétés savantes est sans doute la grande enquête menée à travers toute la France par Visq d'Azyr, relayant ainsi la somnolence des universités de médecine, pour établir quelles corrélations existent entre les individus et les épidémies; des centaines de médecins ont relevé pendant des années les indications météorologiques mensuelles et les ont confrontées aux états de santé synchrones.

LES LOGES MAÇONNIQUES.

La loge maçonnique¹ répond au besoin profond de sociabilité ressenti par un grand nombre de citoyens. Elle s'est imposée comme l'un des observatoires privilégiés de la sociabilité urbaine au

¹ La loge ou atelier désigne l'unité élémentaire du corps maçonnique. Les loges sont éventuellement fédérées en obédiences, dénommées Grande Loge ou Grand Orient, qui prétendent représenter les loges.